



Résultats de l'enquête de L'Atelier BNP Paribas - Ifop Les Français et les objets connectés

Les objets connectés, nouveaux partenaires santé des Français ?

- 11 % des Français possèdent au moins un objet connecté.
- Pour ces derniers le lien entre objet connecté et santé est évident. En effet :
- 50 % l'utilisent principalement pour surveiller ou améliorer leur santé
- 61% sont favorables à un partage des données recueillies grâce à cet objet, principalement avec un représentant du corps médical
- 38% estiment même que ces objets connectés pourraient être considérés comme des soins médicaux à part entière !

Paris, le 05 décembre 2013 – Présentée par certains comme la première révolution technologique du XXIème siècle, l'internet des objets – c'est-à-dire la communication entre objets – tisse solidement sa toile dans notre quotidien. En effet on estime à 15 milliards le nombre d'objets connectés aujourd'hui et à 80 milliards en 2020 ! C'est donc dans ce contexte que l'Atelier BNP Paribas et l'ifop sont allés à la rencontre des Français afin de déterminer leur usage de ces objets et les changements qu'ils sont en passe de provoquer dans leur vie.

L'étude complète est disponible en téléchargement ci-dessous :

http://www.atelier.net/services/library/objets-connectes-centre-un-nouvel-ecosysteme-de-sante_425892

Si les Français possèdent dans leur quasi-totalité des appareils de mesure des données physiologiques comme la balance ou le thermomètre, la part de la population disposant d'objets de mesure connectés ne dépasse pas les 11%! Ces résultats, issus d'une étude réalisée conjointement par L'Atelier et l'institut de sondage IFOP à l'occasion du Théma "Les objets connectés, au centre d'un nouvel écosystème de santé ?", montrent que malgré l'expansion de terminaux mobiles toujours plus sophistiqués, la connaissance de l'existence même des objets connectés n'est que peu répandue. La principale raison tient au fait que les

professionnels de santé n'apparaissent pas moteurs dans la diffusion de ces outils de mesure. En effet, seuls 16% des possesseurs d'objets connectés en ont eu connaissance par leur pharmacie et 9% seulement via le corps médical. "Aujourd'hui les objets connectés de mesure ciblent le grand public et passent par (...) les grandes surfaces. C'est une stratégie délibérée mais cela les coupe à contrario de la prescription potentielle du corps médical et de la caution morale associée", commente Matthieu Soulé, analyste stratégique à L'Atelier.

I. FAVORISER UN ECOSYSTEME PERTINENT

Les possesseurs d'objets connectés ont donc choisi d'utiliser ces outils avant tout dans une optique d'optimisation de leur bien-être physique. Ainsi, un utilisateur sur deux assure utiliser ces outils pour surveiller ou améliorer un élément de sa santé. Mais lorsque l'on les interroge plus précisément, il apparaît que seule une minorité d'entre eux s'astreint à un suivi très strict des données puisque seuls 13% déclarent les relever quotidiennement. En fait, si les objets connectés apparaissent comme des gadgets ou rendent sceptiques, c'est que la disparité et la pertinence des écosystèmes recueillant et analysant les données posent question. De plus, une autre source d'inquiétude soulevée par l'utilisation des objets connectés vient de la propre propension de l'utilisateur à ne pas maîtriser son rapport à la mesure. En effet, pour la moitié des Français les barrières sont liées à des doutes sur l'efficacité de la mesure. En outre, La technicité de l'objet représente également un frein. Dans ce cadre, le potentiel de mise en place d'une plateforme de collecte et d'analyse des données et de suivi médical dont l'accès serait payant se révèle porteur.

II. UNE OPINION FAVORABLE AU PARTAGE DE DONNEES MEDICALES

Malgré un débat actuel fervent quant à l'exploitation des données personnelles, 61% des utilisateurs accepteraient de partager les données recueillies grâce aux appareils de mesure connectés, principalement avec le corps médical. "Le corps médical reste aujourd'hui l'ultime référence en ce qui concerne les données médicales avec près de 63% des français qui préféreraient que ce soit les professionnels de santé devant eux-mêmes (42%) qui gèrent ces données". On note cependant de grandes disparités à travers les âges et les genres : "On remarque dans les différents résultats que les personnes âgées sont celles qui possèdent le plus d'outil de mesure aujourd'hui (86%). Par ailleurs, les femmes sont plus méfiantes que les hommes concernant le partage des données avec le corps médical. Enfin les professions libérales et les cadres supérieurs (...) sont les plus optimistes quant au fait que les objets connectés pourraient procurer dans le futur des soins médicaux à part entière".

Méthodologie de l'étude :

Etude réalisée du 20 au 22 novembre 2013 sur un échantillon de 1 001 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (Computer Assistez Web Interviewing).

A propos de l'Atelier BNP Paribas

Depuis plus de trente ans, L'Atelier BNP Paribas détecte les innovations de rupture qui annoncent des évolutions pour les entreprises et leurs salariés.

Son but est d'aider les organisations à transformer ces idées en projets opérationnels.

L'Atelier est implanté dans trois territoires majeurs de l'innovation (USA, Chine, Europe) pour repérer, conseiller et accompagner les entreprises.

La cellule de veille s'appuie sur quatre activités : le Média, qui réalise une veille partagée sur ses différents supports (site, radio, médias sociaux) ; les Evénements, qui permettent l'échange autour de problématiques innovantes, le Conseil en stratégie numérique, qui replace les innovations détectées dans le contexte des entreprises et des métiers. Enfin, L'Atelier Lab rapproche entrepreneurs innovants et grandes entreprises, pour les aider à concevoir ensemble de nouveaux produits et services numériques.

Contacts presse :

Thomas BOULLONNOIS / Cédric LANDU

Rumeur Publique

Tél. : 01.55.74.52.29 / 52.31

thomas@rumeurpublique.fr / cedric.lan@rumeurpublique.fr